

28

1981

revue trimestrielle

CAHIERS METANOIA

Rédaction • Administration
Marsanne, 26740 Montélimar
Tél. (75) 90.30.44 Marsanne

Association déclarée, loi de 1901
CCP 6564-15 Lyon ASS Métanoïa

Le directeur de la publication :
Emile GILLABERT

Imprimé en France 12/81

Imprimerie du Crestois
26400 Crest
Dépôt légal n° 12/81

CAHIERS METANOIA

SOMMAIRE

EDITORIAL

VERS UNE NOUVELLE APOCALYPSE p. 3

LOGION 38

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE SELON THOMAS p. 9

RECHERCHES

A PROPOS DE SRI NISARGADATTA p. 16

ENTRETIENS AVEC SRI NISARGADATTA p. 19

DU CORPS PERSONNEL AU CORPS COSMIQUE p. 26

QU'EST-CE QUE L'INITIATION ? p. 29

BIBLIOGRAPHIE

MADHURI, LA PISTE p. 30

EMILE GILLABERT, JESUS ET LA GNOSE p. 31

POESIES

p. 37

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association ci-joint et de le retourner aux Cahiers Métanoï : Marsanne - 26740 Montélimar.

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? (log. 76).

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 cahiers de l'année.

Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants indiqués ci-dessous :

— Cahiers 1975	120,00 F.
— Cahiers 1976	120,00 F.
— Cahiers 1977	120,00 F.
— Cahiers 1978	120,00 F.
— Cahiers 1979	120,00 F.
— Cahiers 1980	120,00 F.
— Cahiers 1981	120,00 F.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui, peut-être sans le savoir, les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un associé, nous adresserons, à titre de specimen gracieux, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

ÉDITORIAL

VERS UNE NOUVELLE APOCALYPSE

Aujourd'hui, le mot apocalypse est synonyme de catastrophe à l'échelle mondiale. Il n'a plus le caractère mythique et émotionnel des peurs et des rêves d'antan. Dans le Livre de Daniel, dans le Livre d'Enoch et dans l'Apocalypse de Jean, le message que le voyant adresse au peuple dans des circonstances angoissantes s'accompagne de toute une succession de signes d'autant plus spectaculaires qu'on approche des derniers temps.

L'attente de la fin des temps fut très vive chez les juifs et particulièrement chez les Esséniens comme aussi chez les chrétiens des premiers siècles. St Paul et les évangélistes y font fréquemment allusion. St Irénée, Hippolyte de Rome y attachent une grande importance. Chez ces derniers, c'est le terme de millénarisme qui remplace souvent celui d'Apocalypse. Mais depuis St Augustin le millénarisme devint suspect à l'orthodoxie chrétienne et l'accent fut mis de plus en plus sur la Parousie, c'est-à-dire sur le triomphe du Messie et de son Eglise lors du second avènement du Christ glorieux.

L'approche de la fin du deuxième millénaire voit resurgir les angoisses et les espérances des millénaristes, comme ce fut déjà le cas à l'approche de l'an 1000. Cependant la nouvelle Apocalypse, déjà en fermentation, va revêtir un caractère très différent de celles du passé. Elle est déjà marquée par l'obligation de plus en plus urgente où se trouvent les hommes de prendre des décisions engageant l'avenir. Cette prise de conscience est suscitée par une accélération de l'histoire vers ce qui pourrait bien être la fin de l'histoire. Menaces d'un côté, espoir de l'autre. L'équilibre devient de plus en plus instable entre deux forces colos-

sales. Sur l'un des plateaux de la balance : les armements nucléaires, la surpopulation, l'altération catastrophique de l'environnement, la dégradation du patrimoine génétique, les manipulations biologiques et psychologiques des êtres humains... Sur l'autre plateau, l'élévation du niveau de vie, le développement des loisirs, la prodigieuse facilité de communication entre les hommes, les perspectives de la science dans le domaine de la découverte des lois fondamentales de l'Univers.

Au cours des dernières années se sont multipliés des organismes qui se donnent pour objet direct la prospective dans ses aspects les plus vastes et les plus généraux. Mais il est difficile, sinon impossible, que les découvertes ne soient pas utilisées par les instances gouvernementales à des fins politiques et militaires. Autrement dit, l'espérance ne va pas sans l'angoisse et vice versa. Nous sommes en plein dualisme et apparemment rien ne laisse prévoir que nous puissions en sortir.

Devons nous partager l'optimisme des « spiritualistes » qui voient dans notre monde d'aujourd'hui les signes avant-coureurs d'un « Nouvel Age » ? Dans un livre récent intitulé « L'âge cosmique aux U.S.A. (éd. Albin Michel), J.M. Schiff brosse un tableau impressionnant des groupes, sectes et organisations qui prétendent contribuer à l'avènement du Nouvel Age. L'auteur donne en annexe de son livre la liste de ces organismes ainsi que leur adresse. Il en dénombre 84. Et, à lire les appellations qui explicitent leur objet, on est frappé par leur extrême diversité. Cela va du groupe qui délivre un passeport planétaire à l'Académie de la Science du Futur en passant par l'Association qui cherche à réaliser des communications avec les extra-terrestres.

Certains de ces organismes ont leur magazine ou leur périodique, et proposent des cassettes sur la méditation, la guérison, l'expansion de la conscience etc. etc...

Que penser de ce foisonnement ? Sommes-nous en pleine utopie où le rêve délirant est devenu sans frontière, donc sans contrôle, ou bien allons-nous au-devant d'une forme de connaissance planétaire qui nous libérera des menaces de mort quelles qu'elles soient, — car il faut ajouter qu'on nous promet une longévité qui n'est pas loin de l'immortalité ou une « vie après la vie » qui n'a plus rien d'un purgatoire à fortiori d'un enfer —. Cependant, l'ensemble des sujets qu'aborde le livre, « L'Age cosmique aux U.S.A. » est trop important pour que nous cédions à la tentation

de l'ironie. Et puis, si certaines sectes paraissent franchement farfelues, elles ne sauraient jeter le discrédit sur d'autres groupes où le sérieux et les motivations ne semblent pas devoir être mis en doute.

Comment voir clair dans un domaine apparemment aussi confus ? Comment poser correctement les questions, pour ensuite, essayer d'y répondre ?

Les idéologies, qu'elles soient chrétiennes ou marxistes, n'acceptent pas plus de se voir remplacées par la prospective que par la science proprement dite. L'histoire est là pour nous dire que l'idéologie veut être le guide même lorsque l'évidence est contre elle. On sait que Galilée fut condamné par l'Eglise pour avoir pris le parti de Copernic. Même s'il se retracta, la terre n'en continue pas moins de tourner. Du reste l'exclamation qu'on lui prête : « Et pourtant elle se meut » est significative. L'attitude de l'Eglise envers les considérations émises par Teilhard de Chardin sur le devenir humain illustre bien sa prétention à déterminer les objectifs et même les méthodes du devenir humain. De son côté, la société marxiste entend promouvoir une libération totalitaire de l'homme ; mais le terme de libération est lui-même ambigu et ne porte que sur un aspect limité de la réalisation humaine. Cela ne l'empêche pas de rejeter et de combattre ce qui transcende son idéologie contingente ou ne va pas dans son sens.

La métaphysique, en revanche, envisage l'univers dans sa globalité et l'homme dans sa totalité. Elle embrasse à la fois le contenant et le contenu, le nouménal et le phénoménal. Elle est en même temps gnose, et, en tant que telle, elle est connaissance et reconnaissance de ce que nous sommes. Elle répond à la question : Qui suis-je ? et aux autres questions subsidiaires : D'où viens-je, où vais-je ? Cependant, elle ne se cantonne pas au concept ; elle demande à celui qui s'interroge vraiment de s'engager dans une aventure au cours de laquelle les énigmes trouvent leurs réponses et au terme de laquelle il n'y a plus de question parce que l'Un originel, le Tout, a été retrouvé, rejoint.

Il va donc de soi que la métaphysique, au sens plénier du terme, ne saurait être en contradiction avec la science, pas plus que le Tout ne peut être en opposition avec la partie. La gnose, qui est en quelque sorte l'aspect expérimental de la métaphysique, embrasse la totalité de la Réalité. Elle n'est donc pas une idéologie ; elle ne prône pas une forme de pensée qui serait

considérée comme bonne par rapport à une autre envisagée comme mauvaise. La pensée elle-même, qui se meut dans notre espace-temps, est transcendée. C'est l'attention, sans intervention de la mémoire et de l'imagination, qui permet la reconnaissance de notre Etre essentiel. La connaissance ou gnose a son propre langage qui est l'ésotérisme.

N'étant pas en contradiction avec la science, la métaphysique peut l'éclairer. En revanche la science ne saurait éclairer la métaphysique, pas plus que le multiple ne peut ajouter quelque chose à l'Un, puisque, hors de l'Un, le multiple n'existe pas. Elle peut, par contre, éclairer l'homme engagé dans une recherche gnostique.

Tout mode de recherche qui fait appel à la mémoire et à l'imagination se situe sur le plan de la pensée et ne peut prétendre à la connaissance au sens gnostique ou ésotérique du terme. On a dit trop souvent que la physique moderne, à la recherche des lois fondamentales de l'univers, rejoignait la métaphysique. Dans la mesure où elle fait appel au passé pour imaginer le futur ou l'ailleurs spatial, elle est du ressort de la pensée, elle reste du domaine de l'exotérisme, comme appartiennent également à l'exotérisme les apocalypses du passé en particulier la grande Apocalypse que les Esséniens et les chrétiens croyaient imminente. Transformée peu à peu en Parousie, c'est-à-dire en attente du deuxième avènement du Christ glorieux, elle n'est pas pour autant passée du plan exotérique au plan ésotérique.

Jésus veut se situer sur le plan ésotérique et son enseignement a pour objet de nous aider, nous aussi, à nous y établir. Cette exigence est constante dans les logia, et le logion 38 que nous approfondissons dans le présent Cahier est en quelque sorte un constat de l'inaptitude de ses disciples à entrer dans la compréhension de la gnose dont pourtant Jésus nous apporte les clefs. Obnubilés par le branle-bas cosmique qu'annoncent Daniel et Enoch, ils sont, à une ou deux exceptions près, incapables de s'engager dans l'aventure individuelle du Royaume intérieur.

Bien que les événements cosmiques, que nous annoncent aujourd'hui certains savants, mais surtout des « prophètes » souvent habiles à exploiter la crédulité de ceux qui cherchent une solution aux conflits qui menacent et divisent les hommes, n'aient rien de comparable avec ceux qu'attendaient les judéo-chrétiens du début de l'ère chrétienne, ils ont cependant entre eux quelque chose de semblable en ce sens qu'ils laissent entre-

voir soit d'horribles catastrophes, soit une libération vers un futur et un ailleurs sécurisants, soit encore les deux successivement à condition d'avoir la chance de survivre aux bouleversements. Bref, les événements apocalyptiques attendus suscitent soit l'épouvante, soit l'espoir, soit les deux à la fois. Ils sont donc bien d'ordre mental. Or la voie du mental n'est pas celle de la réalisation intemporelle. « Il n'est pas possible qu'un homme monte deux chevaux..., qu'un serviteur serve deux maîtres, sinon il honorera l'un et il outragera l'autre ». Nous sommes placés devant un choix ; nous sommes invités à rendre à César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu et à Jésus ce qui est sien.

Le prix à payer de notre libération est tel que Jésus ne nous demande pas un engagement ne voulant pas donner à boire à ceux qui n'ont pas soif, ni donner à manger à ceux qui n'ont pas faim. Il précise bien : « Que celui qui cherche ne cesse pas de chercher jusqu'à ce qu'il trouve (log. 2). Néanmoins, une partie impressionnante des logia nous dit que Jésus n'est pas compris. Et il n'est pas compris parce que l'immense majorité des humains ne cherchent pas ; ils n'ont pas « cela » en eux (log. 41). A ceux-ci s'ajoutent le grand nombre des velléitaires qui sont caractérisés par le logion 38. Chez ces derniers, la graine tombe sur les épines et elle est sans lendemain (log. 9). Finalement, les conditions favorables sont extrêmement rares. Pour une graine qui tombe dans une terre travaillée, il y en a un million qui ne germent pas. C'est à peu près la proportion que donnent certains grands maîtres.

Que deviennent ces myriades de myriades de laissés pour compte ?

Jésus nous avertit seulement que ceux qui sont morts ne vivent pas. Ils ne trouvent pas le Maître car ils le cherchent mal ou trop tard. Au lieu de s'orienter vers la source de l'énergie originelle, ils gaspillent le peu d'énergie dont ils disposent en cédant aux sollicitations de l'imaginaire. Autrement dit, ils se laissent séduire par les mirages apocalyptiques en demeurant dans le monde psychique, celui justement que Jésus nous demande de transcender.

Le dialogue est-il possible entre psychiques et pneumatiques ? L'Évangile selon Thomas nous oblige de constater qu'il est très difficile et l'histoire nous offre bien peu d'exemples de cette possibilité d'échanges. Nous savons en effet que si le pneumatique comprend le psychique, l'inverse ne se vérifie que lorsque

ce dernier est en passe de transcender sa condition. Il revient donc finalement au pneumatique de transposer son langage en un mode accessible au psychique et de montrer comment l'un éclaire l'autre et lui permet d'éviter de rompre avec le Réel ; en d'autres termes, l'Eveillé est seul à pouvoir dire si le langage de la pensée, lequel procède de la mémoire et de l'imagination, représente bien la Réalité cachée, ou, au contraire, s'il en est la grossière contrefaçon ; il est seul à nous enseigner comment passer du monde des images au monde sans images.

A l'approche de l'an 2000, nous sommes, comme au temps de Jésus, sollicités par l'Imaginaire ; il a nom Age cosmique, Nouvel Age, Ere du Verseau, Apocalypse nucléaire... Jean E. Charon écrit dans sa préface au livre de J.M. Schiff : L'Age cosmique aux U.S.A. : « Laissez votre imagination vagabonder sur les sentiers du si c'était vrai » et il parle de ce « vent cosmique dans lequel nous respirerons demain ». Quelle est la voix traditionnelle de la sagesse en présence de ces débordements imaginaires ?

L'homme ne veut pas mourir. A l'approche de « l'âge sombre », il cherche collectivement à survivre en se projetant dans un ailleurs spatio-temporel avec une force souvent aveugle qui prend parfois l'allure d'un suicide collectif. Dans un prochain Cahier nous verrons si le métaphysicien peut faire entendre sa voix et engager avec le savant un dialogue qui permettrait d'aller dans le sens de la vie : « Les vivants ne meurent pas ».



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

LOGION 38

JESUS A DIT :

BIEN DES FOIS VOUS AVEZ DESIRE ENTENDRE

CES PAROLES QUE JE VOUS DIS,

ET VOUS N'AVEZ PERSONNE D'AUTRE

DE QUI LES ENTENDRE.

IL Y AURA DES JOURS

OU VOUS ME CHERCHEREZ

ET NE ME TROUVEREZ PAS.



Voici que « le temps de la poussée Nouvelle est arrivé... l'ancien, l'habituel vous n'en avez plus besoin. Il vous faut le Nouveau » ! * L'Ange en nous a parlé.

Malgré son avertissement, les disciples de Jésus, comme les hommes de ce temps, languissent dans le désert des spiritualités révolues qui ont joué leur rôle et fait leur temps. Et pourtant, bien qu'installés dans la petite cage sécurisante du dogme bien défini, les hommes se sont mis à aspirer secrètement à un je ne sais quoi d'indéfinissable, de différent. Ils languissent... et bien naturellement pour combler le sentiment de vide que leur donne leur langueur incompréhensible, ils font appel à ce qu'ils connaissent : ils récitent les prières apprises par cœur, ils répètent indéfiniment les gestes rituels millénaires dont ils ont oublié le sens. Les sages de l'Egypte ont déjà gravé leur vérité dans leur pierre, les prophètes d'Israël ont parlé, et les philosophes grecs ont exposé leurs théories sur la nature de l'homme et de l'univers ; métaphysiciens, grands prêtres, théologiens, moralistes, penseurs n'ont eu de cesse de prodiguer des remèdes aux maux de l'homme. Ils ne sont plus là et de leur esprit il ne reste que la lettre. En dépit de cette formidable inspiration spirituelle, les disciples de Jésus et les chercheurs authentiques de ce temps, se retrouvent dans l'impasse. Leur ascèse, leur fidélité-même aux voies tracées les ont conduits ici, au seuil de l'abyssale. Epoque stupéfiante où Jean Baptiste lui-même est surpassé par l'homme du commun qui sait demeurer « petit » ! **

« Vous êtes arrivés au bout du chemin et il n'y a plus de chemin » *, répète l'Ange. Notre ciel, notre terre ont perdu leurs lignes directrices ; si nombreuses jadis, elles se sont embrouillées aujourd'hui : un vent nouveau a soufflé sur le désert et a ensablé les pistes. Plus rien de connu, plus rien d'habituel n'a valeur de Vie. La Pierre de touche est perdue, la référence connue n'a plus cours car « dans le Nouveau, l'ancien devient une montagne de plomb... » *

Comment ne pas sombrer alors dans la peur quand notre terre habituelle se dérobe de sous nos pieds ? Et quand chaque jour l'inefficacité des chemins spirituels enseignés infuse un peu plus de désespoir au cœur du chercheur authentique ? Il faut pourtant avancer. Mais comment s'engager sur ce chemin qui n'est pas « chemin » ?

Au cœur de ce temps de détresse, où la lettre a étouffé l'esprit, une voix soudain résonne dans le désert. Aussi insensées que sont les vérités proférées, les mots prononcés bouleversent et réveillent étrangement ce sentiment de langueur indéfinissable qui sourd au fond de l'homme. Le monde bascule, l'ordre logique se renverse, le quantitatif devient qualitatif, le destin sacré des Juifs se montre en vérité atemporel. Au cœur du désert spirituel, le Nazaréen parle. N'a-t-il pas raison de dire : « ces paroles que je vous dis, vous n'avez personne d'autre de qui les entendre » ? Nul prophète, nul philosophe, nul prêtre, nul pharisien ou érudit ne pourra jamais les prononcer. Qui d'autre dès lors parviendrait à conduire sur cette voie nouvelle par delà les chemins, là où il n'y a plus de chemin ?

« Le nouveau son c'est le silence » dit l'Ange. Il n'y a plus de rituel, plus de cérémonie à accomplir, il n'y a plus qu'à écouter puisqu'il n'y a plus le chemin d'un autre à suivre. Écouter la voix indicible en nous, hors de nous, à chaque instant de notre vie, ce chant qui nous est particulier et unique. Comme une fleur se dresse de tout son pouvoir vers le soleil, son unique et constante aspiration, commençant son effort au matin de sa vie sous la terre nourricière et l'achevant au soir de sa fenaison, quand elle rend amoureusement ses pétales à la vacuité de l'univers, comme l'attention de cette fleur, notre attention à l'indicible, devenue l'orientation unique et constante de chaque instant de notre vie, peu à peu, imprimera en nous un sillon de plus en plus profond et, par ce sillon, la lumière voilée que nous sommes aujourd'hui se dévoilera pour devenir sans cesse lumière de sa propre lumière, emboîtements et dévoilements sans fin, allant de transparence en transparence, long cheminement sans chemin, sans distance.

Ainsi quand l'heure douloureuse vient, celle de la maladie ou de l'Agonie, le sillon de lumière est déjà creusé... L'Être s'y écoule naturellement, sans effort, et cela est bon, car à ces heures l'énergie du corps s'est épuisée et il se peut qu'on manque de force pour s'élever dans la lumière. Mais si en ces jours ce sillon manque parce que la direction d'une unique aspiration durant notre vie ne nous a pas profondément marqués alors il est vrai que : « vous me cherchez et ne me trouverez pas »...

C'est seulement si l'écoute de l'indicible est devenue notre quotidien, notre nature-même, que la lumière sera par delà l'agonie.

Anne Benoist d'Azy

* Dialogues avec l'Ange
** Logion 46



Si les paroles de Jésus dans le logion 38 ne constituent pas un enseignement à transmettre, comme celles des logia précédents et suivants, elles sont l'expression d'un tel amour, lucide et totalement donné, pour ses disciples, qu'un cœur attentif et sensible ne peut pas ne pas être bouleversé.

Et justement, ces paroles ont transmis ce qui ne pouvait pas l'être ; ce qui se passe entre un maître véritable et des disciples, qui, si malhabiles dans leurs demandes, ont pourtant connu le profond désir de boire à la source.

Mille et un obstacle peuvent bien surgir, chagrin, regret, altération, siècles et distances, quand la source a été reconnue, même si disparaît le maître qui l'a mesurée, elle ne tarit jamais, ni ne peut être oubliée.

M.-F. Henry



Ce qui nous garantit l'absolue pureté et l'authenticité de l'*Évangile selon Thomas*, c'est, entre autres, l'absence d'éléments biographiques complaisamment offerts à la curiosité des badauds.

Nous ne savons presque rien du Jésus gnostique. Il invite ses proches à l'identifier sur « ce qu'il dit ». Issu de l'Être essentiel, le Verbe n'est-il pas le critère suprême ? C'est dire que l'accent personnel se fait rarement entendre. Imagine-t-on le Bouddha ou le Maharshi exposant à leurs auditeurs et à leurs disciples leur histoire particulière et leurs « états d'âmes ? »

Si, dans ce logion 38, nous sentons sourdre une poignante mélancolie, c'est que le temporel se fait pesant et le dénouement proche... C'est, pour le Maître, l'heure de s'interroger sur la résonance que peut avoir son message sur son entourage immédiat. Tant de signes lui confirment qu'il n'a pas été compris : « Voilà si longtemps que je suis avec vous et tu ne me connais pas encore, Philippe ? » Mais qu'a dit Philippe ? Il a dissocié le Père de la

personne de son Maître (Jean, 14, 8-10). Faute contre l'Unité !

D'autres logia nous précisent les soucis de Jésus. Ces hommes, qui ont eu l'inappréciable privilège de l'initiation directe, ont sans doute un sincère désir de le comprendre. Mais le logion 28 affirme qu'ils sont « ivres » et que Jésus n'a trouvé parmi eux « personne qui eût soif ». Thomas, lui, a bu à la source bouillonnante », mais les autres ? : « Ce langage-là est trop fort, dira l'*Évangile selon Jean*. Qui peut l'écouter ? »

Le Maître ne possède rien... Pas même la Vérité : il la vit, il est le Vivant... Il peut, *il veut* leur ouvrir l'accès au lieu de la vie et il est le seul à pouvoir le faire puisque les prophètes sont morts et que les pontifes cachent les clés... Ils re-connaissent si peu l'initiateur que, curieusement, ils lui demandent *quand ils le verront* ! (Log. 37). Car là seule soif qui les tourmente, c'est l'aspiration à un merveilleux spectacle où le Christ-Roi viendra leur ouvrir les portes du Royaume de leurs rêves. — « Il ne vous suffit pas de voir un beau nuage, dira Krishnamurti, il vous faut encore un ange assis dessus ! »

Tout se passe comme si, en présence du Vivant, les disciples, prisonniers du temps, attendaient déjà son « retour ». Faut-il suivre jusqu'au bout ce destin tragique ? *Tout se passe comme si* ils anticipaient obscurément la mort physique de leur Maître bien-aimé dans l'attente d'une triomphale et théâtrale résurrection... Malentendu qui pèsera lourd sur le déroulement du christianisme historique. Nous savons pourtant que la multiple « résurrection » de Jésus s'effectue d'instant en instant en chacun de nous : c'est le Soi intemporel et silencieux — la seule quête qui ne déçoive point...

Paule SALVAN



Je vous dis des paroles qui s'adressent à l'enfant-roi qui est en vous. Ces paroles, les gens instruits ne les saisissent pas. Il vaut même mieux ne pas les leur communiquer car elles contiennent un feu qui les brûlerait.

C'est une chance qui vous est offerte, la chance de votre vie. Mais le don de ma parole ne va pas sans l'accueil que vous lui

réservez dans une attention pure qui à son tour est un don, le don de vous-même. C'est une initiation amoureuse. La qualité de l'initiateur est unique. Elle requiert la qualité d'écoute d'une Salomé : « Quand le disciple est désert, il est rempli de lumière ». Seulement voilà vous avez vos occupations, vos obligations : vous n'êtes pas disponibles.

Vous aviez entendu parler d'un Messie libérateur qui manifesterait sa puissance dans le ciel et sur la terre et vous pensiez que je pourrais endosser son uniforme. Vous étiez prêts à n'importe quel embarquement hormis l'aventure intérieure. Vous étiez polarisés par le grand personnage au point de ne pouvoir m'entendre sans m'associer à lui. J'ai mis les choses au point durement. Vous êtes tombés de haut, me regardant, hébétés, parce que ma lumière vous était obscurité.

Et vous êtes toujours partants, dès lors qu'il s'agit d'apocalypse. L'imaginaire ne frappe jamais en vain à votre porte. Seulement, aujourd'hui, au lieu de subir le branle-bas cosmique venu d'ailleurs et engendré par quelque démiurge, vous voulez le provoquer vous-mêmes. Vous voulez tisser des réseaux avec les extra-terrestres, vous brancher sur leurs enseignements, explorer les énergies psychiques de la vie avant la vie et de la vie après la vie. Tout cela est prodigieux. Tout cela fait partie de la *Lila*. « Le Tout est sorti de moi et le Tout est parvenu à moi » (log. 77). Néanmoins, je ne veux pas que vous soyez un jouet, un pion sur l'échiquier. Je ne veux même pas que vous soyez au service de forces qui risquent de vous écraser. Je veux que vous soyez le Roi d'un Royaume unique, comme je le suis moi-même, et, comme il n'y a qu'un Royaume, il n'y a pas deux Rois ni plusieurs Rois, mais rigoureusement un seul. Que vous ne compreniez pas cela maintenant, je le conçois aisément. Sachez cependant que tout mon enseignement vise à le faire comprendre et que mon amoureuse initiation n'a pas d'autre but.

Je suis seul à pouvoir vous tenir ce langage et je ne peux vous en tenir un autre. Vous le trouverez trop fort, je le sais. C'est pourquoi, au lieu de la Réalité ici présente, vous cherchez l'évasion et vous n'en aurez jamais fini de vous évader. Cependant, à la longue, c'est lassant d'explorer l'imaginaire : les rêves peuvent s'enchaîner aux rêves, mais il y a la mort contre laquelle on finit très vite par buter, et, avant la mort, les signes avertisseurs.

Alors, vous prenez peur et vous vous souvenez de mes paroles qui vous disaient comment faire pour n'avoir plus peur. D'autres paroles vous reviennent à l'esprit : « Je les ai tous trouvés ivres » ; « Que celui qui cherche ne cesse pas de chercher... » Vous avez cherché un temps, mais vous aviez, paraît-il, mieux à faire.

Aujourd'hui, vous voudriez bien m'interroger à nouveau. Seulement, il se fait tard. Les êtres rarissimes qui veulent payer le prix de leur libération, au sens où je l'entends et non dans une aventure coupée du Réel, n'attendent pas la psycho-rigidité avant de s'engager dans l'aventure du Royaume intérieur. Ma parole : « Le Vivant issu du Vivant ne verra ni mort, ni peur » n'est plus pour vous.



RECHERCHES

A PROPOS DE SRI NISARGADATTA

La réponse à la question « Que suis-je » ne pourra jamais être obtenue en mots. Il est pourtant indispensable de faire intellectuellement le point et de cerner avec le plus de précision possible notre véritable identité en balayant au passage tout ce que l'on peut avoir entendu dire sur le sujet.

« Faites le deux, Un » qu'« Abîmez-vous, dissolvez-vous dans le « Je suis » sont, dans cette démarche, des poteaux indicateurs montrant une direction, rien d'autre. Ce ne sont pas des maximes admirables sur lesquelles rêver mais des recettes pratiques aussi concrètes que les conseils du contremaître à l'apprenti commençant son travail. Il faut comprendre l'ensemble du tableau que forme notre vie, l'ensemble de ce monde et de soi-même et, une fois compris, abandonner toute spéculation désormais superflue et simplement se mettre en marche. On ne voyage pas en lisant cartes et guides illustrés mais en se mettant la route sous les pieds, et pour cela une boussole suffit.

Le mental, le Moi, le Soi sont des concepts imprécis et dangereux. « Je dois me libérer, échapper au mental ! » Situation sans issue, nous voici en pleine dualité ! Comment l'exprime Jésus ? « Je les ai trouvés ivres, quand ils auront cuvé leur vin... » Cela signifie quoi ? Simplement : ne rien faire ! Si l'on cesse de boire, au bout de quelques heures on devient sobre, puis lucide.

Le mental est une partie de nous mêmes et il ne sera jamais anéanti ; heureusement, nous ne pourrions plus communiquer ! Quand Jésus dit : « soyez passant », son mental formule ce concept avec les mots conservés dans sa mémoire. Vouloir supprimer ce mental c'est reprendre à un niveau supérieur la vieille répression puritaine du corps. Acceptons notre corps et cessons d'attribuer au « mental » une importance qu'il n'a pas et qui est sa seule force. Si nous cessons de l'engraisser, il reprendra sa juste place. Orientons-nous plutôt vers ce que nous sommes en cet instant.

« Il y en a beaucoup autour du puits, mais personne dans le puits. » L'image du lâcher-prise est pourtant bien physiquement parlante ! Un Nisargadatta Maharaj dit en termes du XX^m siècle « Je vous affirme que vous êtes pur, propre et parfait assis devant moi, ici même. Mais vous ne me croyez pas car vous ne connaissez que la crasse de votre ignorance. Mes paroles sont un savon qui va dissoudre cette ignorance. Mais attention, une fois utilisé le savon, il faut se rincer pour qu'il s'élimine entraînant votre crasse. Si vous persistez à seulement vous savonner tant pis pour vous, vous serez encore plus sale qu'avant ! »

De nombreux logia sont de merveilleux savons qui, par définition, se passent de commentaires. Pour se rincer il suffit de les mettre en pratique. Jésus revient continuellement sur cette idée de dépouillement, de lâcher-prise : « ...prenez vos vêtements et les déposez à vos pieds », « ...disciple désert », « ...solitaire », « ...elle la trouva vide ». Ces paroles sont de magistrales boussoles et quelques logia suffisent à condition de suivre impérativement l'orientation qu'ils fournissent, de les intérioriser, de s'en nourrir. C'est en nous qu'est le Royaume, pas dans les évangiles !

C'est dans cet esprit que Nisargadatta Maharaj s'adressait à ses visiteurs. Pendant cinquante ans, il a inlassablement retracé le cheminement de ce que nous sommes du plus haut au plus bas. Non pas à partir du père Créateur jusqu'à l'humain, mais de l'Absolu, au-delà de la création, jusqu'aux cinq éléments constitutifs de toutes choses, en affirmant : « quand vous aurez découvert votre véritable nature, dieu lui-même viendra se prosterner à vos pieds. » « Vous êtes déjà l'Absolue Réalité, mais vous refusez de la percevoir en vous identifiant aux trois états : sommeil profond, rêve et « Je suis une forme et un nom ». Pourtant tout le long de ces trois états « Vous êtes ». Tout ce qui peut vous arriver se produit dans cette conscience où, sans rien faire, spontanément, s'éprouve « Je suis ».

Il s'agit de demeurer en contact avec ce « Je suis » et ce faisant découvrir que je ne suis pas ce petit bavard toujours identifié aux émotions et images qui le traversent, que je suis seulement ce qui me permet de les percevoir, un « Je suis » éprouvé abstraitement. simple témoin qui un jour, spontanément, prend conscience de sa source : l'Absolu.

Autrement dit, le relatif c'est l'Absolu. Mais le relatif ici et

maintenant, un relatif observé sans absolument rien faire, sans rajouter le moindre commentaire : pur être.

Il est nécessaire, je crois, avant de lire l'entretien avec le Maharaj qui suit, datant de 1979, de sonder encore ce « Je suis » dont le sens change selon le niveau d'identification où il est appréhendé et qui est à la base de l'enseignement du Maharaj.

Ce sens du « Je suis » est une boussole extrêmement précise. Que « Je suis », est une évidence. Il s'agit de percevoir à quoi correspond ce « suis » à des niveaux de plus en plus subtils tout en gardant contact avec les niveaux précédents. C'est au départ une relation avec l'ensemble de soi-même : sensations, désirs, pensées, émotions. Puis l'écho vibratoire du « Je suis » sans formulation intérieure, il faut ressentir toute sa potentialité d'action et la mobiliser dans l'observation pure de ce qui se présente. Il ne s'agit pas d'une intériorisation amoindrisseuse mais d'une attention au contraire très éveillée et immobile. Il faut devenir une flamme droite et calme.

Cette méditation n'est pas facile. Le Maharaj affirme qu'il n'y a rien à faire, bien au contraire qu'il est indispensable de demeurer tranquille, calme, vacant. Néanmoins il reconnaît que « faire le ménage de sa maison n'a jamais fait de mal à personne ». Au départ une discipline est nécessaire pour percevoir les habitudes mentales et émotionnelles automatiques qui nous manipulent et il donnait parfois un mantra, non pas à prononcer mais à écouter vibrer en soi (et le son racine Om peut toujours être utilisé). L'observation de la respiration, de l'entrée et de la sortie de l'air au niveau des narines, sans s'occuper du rythme respiratoire, est également une pratique qu'il recommandait mais uniquement pour parvenir à se stabiliser dans le « Je suis », dans la pure observation de soi.

Ce niveau atteint, plus d'attention à diriger, plus de mantra, il ne demeure qu'une pure présence. Plus besoin de textes sacrés, de paroles ou de prières lorsqu'on découvre que ce trésor de paix a toujours été là et si proche.

Douglas Harding, dans le langage d'un intellectuel européen contemporain, nous a restitué son expérience personnelle de cet état d'unité sans aucune interférence religieuse ; elle se révèle être la même approche exposée en termes différents ; grâce soit rendue à son intégrité et à sa persévérance. Le lieu où « cela

voit » n'est pas dans les yeux, ni dans la tête, ni dans les pensées. La source des sons et des formes est l'espace du présent, pourquoi nous-en détourner sans cesse ?

Le message lancé il y a XX siècles par Jésus, dans le nôtre par un Nisargadatta Maharaj, qui nous a corporellement quittés, pleinement conscient, le 8 septembre dernier, ou par Douglas Harding, est simple, clair, évident. Une fois compris, plus besoin de chercher quoi que ce soit d'autre, il faut simplement s'abandonner à soi-même. Consentir à ne plus lutter — et découvrir, non que le Royaume peut nous être offert sans contre-partie, mais qu'il est là, toujours disponible — est la seule démarche nécessaire.

Paul Vervisch

ENTRETIENS AVEC SRI NISARGADATTA MAHARJ

Maharaj : Initialement, il faut professer ce sens du « Je suis ». Il faut adorer, congratuler, faire ami avec cette présence au « Je suis ». Il vous faut devenir un avec elle et alors doit poindre en vous « je ne suis pas ce je suis ».

Après avoir écouté mes paroles si vous tenez absolument à faire quelque chose que ce soit seulement ceci : méditez, méditez beaucoup sur la connaissance intime « Je suis ». « Je suis » signifie uniquement la manifestation et non pas le complexe psycho-somatique « corps-esprit ». Rejetez l'identification au « corps-esprit » et stabilisez-vous simplement dans la prise de conscience « Je suis ». C'est l'étape initiale ; « Je suis cette conscience dynamique du manifesté ». Mais sans le formuler en mots, même intérieurement.

Visiteur : Pas même « je suis cela » ?

M : Pas même « je suis cela ». Au début si vous voulez vous pouvez le dire, au commencement. Mais quand on met un mot sur le « Je suis » quel qu'il soit, cela signifie simplement la connaissance intérieure de cet état. Celui qui écoute le mot est la con-

naissance « Je suis ». Cramponnez-vous à cela, vivez cela.

Le réel signifie l'état ultime, c'est l'état le plus ancien, primordial, éternel, absolu. Sur cela est apparu l'état illusoire comme un revêtement, comme un nuage, comme une flétrissure. C'est à cette apparition qu'est liée la connaissance « Je suis », ses événements, son constant besoin d'aller et venir. Cet état illusoire étant apparu, doit nécessairement disparaître, car il est relié au temps, mais nous sommes émotionnellement attachés à cet état. Émotionnellement signifie la conviction d'être ce « Je suis ». Donc, pour que se dissipe cet état illusoire, lié au temps, il faut transcender cette connaissance émotionnelle « Je suis ». Tant que ce nuage n'est pas dissipé, l'état primordial n'apparaîtra pas. L'état primordial n'est pas à conquérir, il est déjà là, il faut simplement éliminer ce qui fait écran.

Je répète : vous ressentez, vous éprouvez « Je suis ». Cet état « Je suis » doit être évacué, doit disparaître. Alors seulement l'état primordial se révélera car c'est sur lui que s'est formé cet état illusoire. Ni vous, ni moi ne sommes nés. Le principe qui est né comprend seulement trois stades : état d'éveil, sommeil profond et connaissance « Je suis ». Tant qu'ils seront là vous serez identifié à cet état « Je suis ». Tant que vous n'aurez pas atteint l'état primordial en vous dégageant de cet état illusoire, vous demeurerez empêtré dans ce temporaire qu'il faut transcender.

Mon Guru m'a ordonné de méditer sur Atman, sur ma véritable nature, sur la connaissance « Je suis » débarrassée de toute référence au corps et à l'intellect. Nous vivons enfermés dans l'idée que notre image correspond à celle de notre corps, que notre nom est seulement celui de notre corps. Comment nous en délivrer ? C'est sur ce qui croit que sa réelle identité correspond au nom et à l'image du corps, c'est sur ce principe qu'il faut méditer. Quand vous fixez votre méditation sur cette conviction « Je suis », quand vous vous plongez dans ce principe, cela correspond à la germination d'une graine. Quelle que soit la connaissance qu'il puisse posséder, le « Je suis » vous la communique. Cela signifie que vous devenez cette connaissance, que vous puisiez dans cette connaissance, et, au cours de ce processus, vous allez répudier cette connaissance. Cela signifie que vous transcendez ce principe, que vous découvrez que « moi, l'Absolu, ne suis pas ce « Je suis », cette conscience » ; vous vous en dégagez, nouvel état.

Il vous faut de bonne foi vous accrocher à ce corps en tant qu'image de vous-même, honnêtement, mais il s'agit d'une compréhension erronée, malhonnête. Vous acceptez docilement l'idée d'être mâle ou femelle. Quand vous prendrez conscience que le corps n'est pas votre être véritable, cette image d'homme ou de femme se dissipera complètement. Pourquoi vous sentez-vous tellement détendu, satisfait, heureux en samadhi ? Uniquement parce que cette conviction vous garantissant un corps, un sexe se révèle fausse ! Elle n'a plus aucune prise sur vous, vous êtes débarrassé de ce boulet !

Il fut un temps où vous vous connaissiez vous-même, où vous étiez conscient de ne pas expérimenter un état de veille et de sommeil. Vous n'aviez ni faim, ni soif alors ; ni compréhension de ces mots, ni nécessité de les employer. Ce « Je suis » illusoire n'existe pas en l'absence de l'état de rêve et de sommeil et cela fait déjà partie de votre expérience, mais vous ne vous en souvenez pas !

Cet état très honoré dans lequel vous vous trouvez : « Je suis », Etre, Mulmaya... ce sont de grands noms donnés à cet état d'illusion. Un diamant très précieux ne peut pas être évalué en monnaie. Un principe inestimable habite en vous. On l'appelle la matrice d'or, la conscience, le « Je suis ». Ce sentiment du « Je suis » est la matrice de l'illusion initiale. Qu'est-ce qu'une femme enceinte ? C'est une femme qui possède quelque chose que les autres n'ont pas, un secret, un principe intangible. Nous savons qu'il est là potentiellement, à l'intérieur. Dans ce « Je suis » tout est contenu, un principe y est inclu qui est la matrice de l'illusion. Ce principe prend neuf mois pour se développer en un corps. Une perle n'est qu'un grain de sable ayant séjourné dans une huître. Similairement ce principe planté dans un corps est la racine, la graine de l'illusion primordiale qui apparaîtra au bout de neuf mois. Quelle est cette graine ? La graine du devenir, des événements prenant forme, du manifesté ; c'est la porte de l'illusion, de son seuil quelque chose surgit.

On peut également nommer cette graine l'état d'amour, l'état de désir. Dans chaque personne ce principe intérieur est l'état d'attachement, d'amour. Après « j'aime », quelle est l'étape suivante ? « J'aime être — j'aime poursuivre mon existence — j'aime

perpétuer mon état de présence ». Moi, est l'état d'amour. Mulmaya est donc cela : « Je, être, moi, perpétuer mon existence, etc. » Voilà la graine.

V : N'est-ce pas aussi « je veux » ?

M : J'aime signifie « je veux être », le besoin d'être. Notre besoin le plus pressant à ce stade c'est : « je veux vivre — je veux être ». En l'absence de « j'aime », cet état de veille et de sommeil n'était pas. Il n'existait qu'un état parfait, complet, total, ne voulant rien. Avec la racine de Mulmaya-illusion initiale apparaît l'état d'amour, l'attachement, l'étreté. « Je suis » en lui-même est un état d'attachement, pour sublimer cet attachement, le remède est le Jnana yoga, la pratique de la méditation afin de transcender cet état de désir, ce « Je suis ».

V : Comment cet état se produit-il, comment apparaît-il sur l'Absolu ?

M : Spontanément, non demandé, non souhaité. Il y a un état, un état au-delà de toute spéculation, de toute atteinte et soudainement ce besoin d'être apparaît, sans raison ! Prenez un médecin spécialiste, très savant ; d'un simple coup d'œil, il peut diagnostiquer les maladies. Ce médecin se réveille un matin le corps gonflé à un point tel qu'il ne peut même plus ouvrir les yeux. Que lui est-il arrivé, quelle en est la cause ? Cela s'est produit tout d'un coup, c'est trop tard, c'est là ! Vous ne pouvez attribuer cette illusion à aucune cause. Ce principe absolu, unique, libre, est soudain couplé à ce principe de connaissance « Je suis ». Quelle en est la raison ? Il n'y en a pas... pas de cause.

En fait, vous êtes toujours cet Absolu, Un, complet, total, libre, non lié à quoi que ce soit, mais malheureusement, on ne sait pourquoi, vous êtes aujourd'hui sous le joug du « Je suis ». Vous êtes entièrement enveloppé dans ce principe qui vous donne l'impression de vous-même et des autres. Et vous aimez être vous-même, vous ne souhaitez pas vous débarrasser de ce principe. Même sur votre lit de mort, vieux et invalide, vous ne voulez pas perdre ce « Je suis », vous vous y cramponnez. Le voilà l'état d'amour, l'attachement ! Qui comprend qu'il est lié à cette conscience « Je suis », à cette maladie ?

Actuellement j'ai les pieds gonflés. Le principe sachant que mes pieds sont gonflés, lui n'est pas gonflé ! Similairement, le principe sachant que je suis actuellement couplé à cette connais-

sance « Je suis », sait que « Je suis » n'est pas le principe absolu.

V : Vous avez employé plusieurs fois une expression que je ne suis pas sûr d'avoir comprise. A propos de ce désir d'être, est-ce bien d'amour dont vous avez parlé ?

M : Cet état lui-même, ce moi, est amour. Vous ne dites pas « je n'aime, ou je ne suis... rien ». Vous aimez être, vous aimez prolonger cette existence. C'est le besoin de durer, le stade le plus grossier. Avant toute autre chose, « je suis et j'aime être ».

V : Lorsqu'on parvient à transcender ce désir d'être, est-ce qu'il revient encore ?

M : En fait, le principe Absolu n'est nullement affecté par ce sens du « Je suis », cette étreté. En ce moment, ici même, vous n'en êtes nullement séparé !

Le son initial *Om* correspond au gémissement de l'existence. Je suis en bonne santé ; soudain je tombe malade et je commence à gémir. D'où vient ce gémissement ? Il monte de ma souffrance ; il est le signe de la maladie. Je l'appelle Rig Veda, le Rig Veda est le premier Veda, l'hymne de l'origine. Similairement, *Om* est le son originel, le signe de l'imperfection. « Je suis » est le signe de la maladie. Avec l'apparition du « Je suis », état d'éveil, la maladie a pouvoir sur vous. Elle vous pousse continuellement à faire une chose ou une autre, parce que vous êtes imparfait. Il faut vous lever pour uriner, pour vous procurer ceci ou cela. De l'état de complète relaxation de l'origine, vous vous retrouvez plongé dans cet état d'éveil, cet état maladif. Même si vous décidez de vous reposer et vous détendre, cela ne sera pas possible.

C'est l'illusion initiale, elle possède tous ces noms éminents, tous ces titres Yogmaya, Mahashwari... Il ne s'agit pourtant que du pouvoir de Maya. Rappelez-vous de la matrice d'or, cet état initial produit sa propre lumière, son propre rayonnement. Dès l'éveil, l'« auto-luminosité » se manifeste et vous percevez un espace. C'est votre lumière qui éclaire l'espace intérieur où apparaît l'espace extérieur. C'est donc bien votre rayonnement, votre lumière qui se répand partout ; c'est dans votre lumière qu'apparaît l'espace qui vous entoure ; c'est grâce à elle qu'il est perçu. Comme le rayon du soleil est l'expression du soleil lui-même, votre monde ne peut pas exister en dehors de votre conscience. Il est l'expression de ce « Je suis ». Ce monde est votre manifestation. Vous seul êtes.

Le système solaire, le cosmos, tout cela peut être connu grâce au soleil. Pour vous, c'est la même chose ; tout cet espace, y compris le soleil, se manifeste grâce à ce « Je suis », cette conscience. Cette conscience et la lumière solaire sont similaires, elles jouent le même rôle, elles sont Une. Nous vivons dans l'espace ; cet espace n'est qu'une seule entité et par quoi est-il révélé... ? Par la lumière du soleil ? Votre lumière intérieure est-elle différente ? Votre espace intérieur est-il différent ?

Même cet état actuel qui est le vôtre, ce « Je suis », ce monde manifesté, même cela ne connaît pas de mort. Vous êtes assailli par la peur de la mort simplement par cette identification avec le corps.

V : Vous dites que cet état d'amour-attachement, ce « Je suis » est un état maladif venu voiler l'état de perfection primordial, toujours présent, immuable. Mais la conscience aussi demeure, elle est toujours là. Quelle est la différence.

M : Quand vous observez quoi que ce soit, est-ce que cela se transforme en quelque chose de différent ou bien est-ce d'abord totalement détruit ? Prenez l'eau ; elle s'évapore, devient nuage, puis pluie et le cycle recommence. Quand elle a disparu, elle est devenue abondance de particules d'eau dans l'atmosphère. Lorsqu'il se produit une transformation, c'est la forme précédente qui est détruite, anihilée.

Vous avez la certitude d'être. Cette connaissance devient plus tard non-connaissance, ce qui est l'ultime prolongement de la connaissance. Comparons ceci à l'eau. Vous avez un récipient d'eau, vous la voyez, vous la touchez. Elle s'évapore et il n'y a plus rien. Vous pensez probablement qu'elle est détruite, mais il n'y a pas eu de mort, pas eu de destruction. L'eau n'est pas anihilée, elle est devenue nuage, abondance, fertilité.

Similairement, quand cette connaissance d'exister devient non-connaissance, elle se fond dans l'Absolu. Cet être devient non-être ; il n'est plus tangible, mais cela ne signifie pas qu'on l'ait tué ou détruit ! Quand le « Je suis » se dissout dans l'infini, ce qui était manifesté, perceptible, devient insensible, intangible. Inversement, dès qu'une trace de « Je suis » commence à poindre, tout le cosmos soudain est là et dès qu'il disparaît tout s'efface, tout s'éteint.

Pour approfondir cette compréhension, supposons maintenant que ce principe devenu intangible puisse avoir faim ; il satisfaira sa faim en consommant sa faim. Sans disposer de l'expérience d'un corps, c'est en consommant sa faim que l'on pourrait la satisfaire.

Vous pouvez estimer qu'écouter mes paroles est un grand privilège. Vous pouvez vous sentir très honoré, mais moi, je ne ressens rien. Mon « Je suis » a obtenu cette forme par lui-même. Mon être véritable n'a aucune information sur ce « Je suis » ; néanmoins ce corps s'est formé. Je ne puis donc éprouver aucune fierté ; mais je vois qu'il n'en est pas de même pour vous. Votre état est exactement semblable au mien, mais vous tirez un grand orgueil de ce complexe « corps-esprit », ce « Je suis ». Vous êtes-vous formé vous-même, avez-vous fabriqué ce corps ?

V : Je ne sais pas.

M : Vous êtes. Cette affirmation seule fait autorité. Voilà ce qui est le véritable « Je suis », ce qui ne meurt pas.

Traduction de Paul VERVISCH



DU CORPS PERSONNEL AU CORPS COSMIQUE

Le temps des synthèses... Rien à voir d'ailleurs avec une « philosophie ».

Le temps des synthèses vivantes où les divers enseignements — qu'il s'agisse d'acquis livresques ou de données de la vie quotidienne — pointent tous vers la Vérité de l'Être, *une Vérité enfin vécue dans le corps*. C'est là, et là seulement, qu'est la « bonne nouvelle ». Elle a mis des siècles à nous parvenir tant nous étions aveuglés par nos conditionnements religieux et sociaux.

Ce grand secret est la simplicité même, ce qui fait qu'au départ nos mentalités frelatées n'y comprennent rien. Les femmes l'ont connu de tous temps mais elles n'étaient pas en mesure de le dire.

On a enfoui la « vierge noire » dans les cryptes obscures. Elle est le Yin des Chinois, la puissance mystérieuse et redoutée, en apparence ténébreuse. Elle est, au hasard des siècles, l'une des compagnes de Jésus, Hildegarde de Bingen, Catherine de Sienne et bien d'autres. Et plus tard Jeanne Guyon... Plus tard encore la Mère... Elle inspire Eckhart, Jean de la Croix, François d'Assise, Fénelon, et bien d'autres...

Elle est la force obscure, l'invisible appel de lumière, la partenaire indissociable des « Noces chymiques. »

Et son temps est venu...

— « C'est, dit la Mère par l'intermédiaire de son disciple, cette substance physique qu'il faut transformer sinon elle jettera bas l'un après l'autre tous les artifices humains ou surhumains que nous voudrions coller dessus. Ce corps, cette substance physique, cellulaire, contient des pouvoirs tout puissants, une *conscience muette* qui possède toutes les lumières et toutes les infinitudes autant que les immensités mentales et spirituelles. Car en vérité tout est Divin et si le Seigneur des univers n'est pas dans une seule toute petite cellule, il n'est nulle part. C'est cette obscure prison, originelle, cellulaire, qu'il faut briser et tant que nous ne briserons pas celle-là, nous continuerons à tourner en vain dans les cercles d'or ou de fer de notre prison mentale... »

Chacun de nous peut vivre cette puissance virtuelle des cellules au cours d'une méditation réceptive : l'hexagramme KOUEN du *Yi-King* : Le *Receptif*. C'est une expérience merveilleuse que

l'homme connaît aussi bien que la femme, s'il est consciemment attentif à l'éternel féminin qui vit en lui.

C'est aussi, semble-t-il, la seule manière de deviner dans le recueillement intérieur la trame d'or qui nous unit au Cosmos. Sur ce point, les grands enseignements se rejoignent. Si l'on tente par exemple de *vivre* l'enseignement de Nisargadatta, qu'apprend-on ? Il parle constamment du « body mind » source de toutes les difficultés psychosomatiques qui s'opposent à la Réalité suprême. Mais on voit bien que ce n'est pas le corps qui est mis en accusation mais le mental qui l'empoisonne et qui l'égare.

Que dit en effet le grand maître indien ? — « Quand le Mental se fond dans le Soi, le Corps n'offre aucun problème. Il demeure ce qu'il est, un instrument de connaissance et d'action, le support et l'expression du feu créateur qui est en lui. En définitive, la valeur du Corps réside en ce qu'il sert à découvrir le Corps cosmique qui est l'Univers dans son intégralité. »

Ces mots résument ce dont, dans la faillite actuelle des religions, nous avons besoin, non pas de comprendre ou de croire, mais bien d'expérimenter.

Et ces *Dialogues avec l'Ange* qui saluaient, à une époque particulièrement tragique l'avènement des temps nouveaux, que nous disent-ils du corps ?

— Tout corps est projection, né de sept Vibrations.
La nouvelle vibration vibre déjà. La nouvelle matière est libérée.
Ciel et Matière sont réunis en elle.
LUI est le Nouvel Enfant...
Son corps est matière glorifiée, transparente, vibrante...

Que dit enfin de la cellule et de son obscur travail l'Ange des *Dialogues* ?

— Chaque petite cellule prie...
Chacune de tes cellules doit s'éveiller...

Le Mère n'a pas connu les *Dialogues avec l'Ange*. Pourtant ses cellules priaient...

P. S.

QU'EST-CE QUE L'INITIATION ?

Le mot signifie commencement, déclenchement, au sens actif : ouverture, à quoi ? Malheureusement, il est devenu très difficile de répondre à cette question, impossible même, tant la *folle du logis* a conçu de fantasmes à ce sujet. Plus aucune trace de réponse ne peut être suivie par le chercheur sérieux : les Ecoles sont trop nombreuses aujourd'hui, proposant des Initiations et des méthodes toutes différentes. De quoi s'agit-il pourtant ? De constater qu'il y a un moi central ; les autres, le monde, et entre nous, la peur, l'ignorance, l'affrontement... Plus précisément : moi, *mon* ignorance, *ma* peur, *ma* pauvreté, *mon* avidité et le flux de tout ce qui arrive... Ma mémoire n'est que l'accumulation de toutes les frustrations éprouvées : actes manqués ou bonheurs sans suite, attentes... Pour me guérir de cette maladie qu'est ma mauvaise relation à l'autre sous toutes ses formes, je vais explorer et reconnaître tous les mécanismes du processus égoïque. Qu'advient-il au bout de cette recherche ?

Un commencement. Krishnamurti a montré qu'il y a d'une part l'univers du connu, marqué du sceau de la souffrance : il faut y comprendre également tout ce que l'imagination a fabriqué, dérivé du connu, et ces remèdes aggravants : idoles et idéologies. Là, échec ou succès gardent toujours l'âpre goût de l'appréhension de la mort. Le moi, constitutivement, est habile à triompher de tout peut-être, sauf de la mort — la peur de la mort — Voilà son échec. Ailleurs se situe l'Inconnu : non pas le contraire existentiel du contenu précédemment décrit, et qui serait joie, beauté, bonheur : plutôt un autre registre de la perception, du connaître, sans qu'il ne soit rien rajouté, provenant du moi exclusif. L'Inconnu, c'est tout cela qui arrive, mais perçu et vécu différemment. Quelle navrante constatation pour le mental ivre de tout trier en Bien et Mal ! L'Initiation est une rencontre différente des deux complémentaires de la Manifestation : ce « quelque chose plutôt que rien » qui fit jadis l'admiration de Leibniz.

Le Jésus de la Gnose enseigne que le Royaume est bien au-delà des frontières du connu : ni dans le ciel, ni au fond des eaux

(log. 3) et néanmoins le dedans et le dehors de tout (log. 3 et 22) Maîtres, Savoir, Rites : qu'importe ! La connaissance de ce qui est caché n'est donnée qu'à celui qui *a trouvé* le secret de la différence et de l'identité (log. 50 « un mouvement et un repos ») de lumière où s'abolit l'image même du Père (log. 83).

Quel est l'empêchement à une telle découverte ? Y-a-t-il empêchement ? Celui qui pose cette question peut-il trouver la bonne réponse ? Voyons : je suis un moi, je me sens séparé, doué du pouvoir de dire oui ou non, de violer même l'ordre de l'univers. Voyons aussi *quand* surviennent la confusion et la douleur : non pas cette douleur causée par la maladie ou le deuil,, mais celle qui provient de l'obstruction entêtée du moi qui s'accroche à ceci, répugne à cela... « Soyez passants... » (log. 42) autrement dit : laissez fuir les événements comme des rêves et ne retenez rien : ce serait alors un cauchemar !

Lâcher-prise, l'Initiation est l'avènement d'une attention qui ne choisit pas et donc d'une conscience riche et innocente.

R. Oillet



BIBLIOGRAPHIE

MADHURI. — La Piste. Récit d'une aventure spirituelle (1). - (Montpellier), Impr. Reschly, 1980.

Sous le nom indien que lui a donné Hari Bada, disciple de Ma Ananda Moy, une Française retrace son itinéraire spirituel.

Cheftaine, puis résistante au temps de la deuxième guerre mondiale, elle est seule à entendre, en 1939, dans une église bretonne où l'on célèbre la messe de minuit, une voix puissante lui signifier que « Dieu n'est pas dans l'église » ! C'est le point de départ d'une « piste » qui se situe hors du catholicisme. Et c'est également à Solesmes, mais hors de l'abbaye, qu'une joie mystérieuse déferle sur elle...

Cette joie profonde qui ne la quittera plus trouve pour ainsi dire sa consécration auprès de Shri Ramdas. Voie bakhtique, voie d'amour, mystérieuses correspondances avec des éveillés rencontrés au hasard d'aventureux parcours indiens, conversations « au-delà des mots » dans l'ignorance de la langue de l'autre, tels sont les miracles quotidiens qui l'attendent au cours d'une quête secrètement « dirigée ». Dirigée par qui ? sinon par l'insondable amour divin transmis par son gourou.

Tout n'est pas rose pourtant dans cette longue aventure dont le récit ne gomme jamais les aspects négatifs : inconfort, maladies, hostilité des dévôts, taquineries savamment pédagogiques des réalisés qui la mettent à l'épreuve, rencontres destinées à éprouver sa ferveur, rien ne lui sera épargné. C'est grâce à tout cela qu'elle sera connue et qu'elle connaîtra. Qu'il s'agisse des hordes de punaises ou des mauvaises surprises des parcours himalayens, tout est noyé dans cette joie souveraine dont Madhuri nous fait éprouver l'ineffable transcendance et que rythme inlassablement le mantra que Ramdas lui a donné. Au cours de ses séjours dans les ashrams indiens, le souvenir de Ramana Maharshi et de Shri Aurobindo, ses visites à Ma Ananda Moy, enrichiront son expérience.

Le secret de cet élan sans frein est en principe des plus simples et cependant si difficile à vivre ! Il s'exprime dans un mot que

l'on retrouve dans les entretiens de la Mère et dans le langage de Nisargadatta : un beau mot anglais : *surrender*, médiocrement traduit en français par « abandon ». Il ne s'agit pas d'une soumission passive à la volonté divine mais d'une adhésion joyeuse au « jeu » divin, car pour Madhuri, c'est bien d'un jeu qu'il s'agit — la *lilâ* des Indiens — qu'elle accueille avec des rires au cours de ses mésaventures.

C'est là une expérience qui n'est pas à la portée de tous et elle est rarement accessible à l'Occidental. La récitation collective et précipitée du mantra pour atteindre un « record » afin de contrer les menaces de guerre entre l'Inde et le Pakistan nous laissa rêveurs, et d'ailleurs Madhuri s'en verra dissuader par son maître intérieur qui n'est qu'Un avec son maître défunt. Et c'est, après tout, d'*unité* qu'il s'agit, quelle que soit la voie qui s'ouvre aux pas du chercheur...

Itinéraire illusoire à vrai dire puisque la fin, comme il se doit, rejoint le commencement ; au terme de sa quête, Madhuri comprend la portée de l'avertissement initial : « Dieu n'est pas dans l'église ». Elle saisit qu'il peut être *aussi* dans l'église puisque la Vérité, comme la joie de l'Eveillé, déferle sur le monde entier sans souci des barrières géographiques ou idéologiques dressées par un mental inquiet.

P. S.

(1) On peut se procurer le livre chez l'auteur : Madeleine Le Boul, route des Rouvières, 26220 Dieulefit.

EMILE GILLABERT. — JESUS ET LA GNOSE. Collection Mystiques et religions — Dervy - Livres, 1981.

La Gnose retrouvée

Aux historiens des religions, la gnose apparaît comme un ensemble profus de textes et de thèmes, un sujet permanent de polémiques. (1) Récemment publiées, les savantes recherches d'H.C. Puech⁽²⁾ et une mise au point trop succincte⁽³⁾ de M. Eliade n'ont pas éclairci le débat. L'unité, l'unicité de la Gnose, n'avaient pas été établies. Il y manquait la perspective métaphysique⁽⁴⁾ à laquelle recourt E. Gillabert qui parachève ainsi son œuvre⁽⁵⁾ en dévoilant la cohérence cachée du message gnostique. De son étude de l'Évangile selon Thomas, associée à celle d'autres textes

gnostiques, l'auteur retire trois certitudes majeures. La Gnose, gnosis, est la Connaissance, c'est-à-dire une des voies traditionnelles (tel le Jnana-Yoga) de la Libération. Jésus, Maître gnostique, est tout autre que l'idole imposée par le christianisme paullinien ou augustinien. La Gnose n'est pas un système de pensée : comme la présente si bien l'Evangile selon Thomas, elle rassemble des paroles qui témoignent d'une expérience cruciale de vérité. Pour cette raison, elle est toujours vivante et continue d'inspirer l'œuvre de philosophes et d'écrivains.

Pour parvenir à ces conclusions, E. Gillibert a dû, dans une première partie de son livre, démêler les contradictions ou hésitations des spécialistes eux-mêmes, et par là, délivrer des évidences mises à jour par la recherche scientifique mais en même temps inexploitées ou délibérément laissées dans l'ombre. Ainsi il est prouvé que le nouvel Evangile retrouvé à Nag-Hammadi est antérieur aux canoniques et qu'il devance même les fragments découverts à Oxyrhynque dont il constitue l'original. Le reconnaître serait d'une portée trop grave, car cet enseignement métaphysique au sens traditionnel du terme, non dualiste et ésotérique, n'est plus reconnaissable dans les théologies élaborées ultérieurement. Et donc, a fortiori, l'interprétation du message gnostique comme un dualisme, absolu ou mitigé, est un contre-sens, dont les hérésiologues portent l'entière responsabilité. La définition adoptée à Messine⁽⁶⁾ maintient encore cette ambiguïté. Faut-il essayer l'explication suivant laquelle il y aurait plusieurs gnosés⁽⁷⁾ ? Seule la perspective métaphysique adoptée par E. Gillibert permettra d'éclairer tout à fait le débat. La Gnose n'est ni une création littéraire, ni une construction dogmatique : elle est la parole proférée par celui qui réalise l'Expérience libératrice, qui « a fait le Deux Un ».⁽⁸⁾ De ce fait, il s'impose deux niveaux à la transmission du message. Un ésotérisme destiné à ceux qui sont déterminés à chercher « jusqu'à ce qu'ils trouvent » (log. 2, 92, 111 de E.s.T.). Et un exotérisme destiné à ceux qu'une curiosité distraite a conduits une fois à s'interroger sur leurs origines et qui se satisferont d'une croyance. Pour eux, le merveilleux voilera le seuil de la chambre sans en interdire l'accès toutefois. Malheureusement, les églises officielles, pour faciliter leur triomphe historique, ont choisi la voie exclusive de l'exotérisme, condamnant même les tentatives de retour à l'ésotérisme⁽⁹⁾. Le trésor

a été perdu et E. Gillibert écrit justement que « le succès du christianisme n'est autre que le triomphe du mental » (p. 121). Mais il est des enseignements que les cendres des bûchers ne peuvent à tout jamais ensevelir !

La Gnose, rendue à sa vérité propre, est un ésotérisme totalement distinct de l'exotérisme judéo-chrétien. Ses Maîtres se dressent avec un visage bien différent de celui dont la propagande chrétienne nous a laissé l'image. Jésus n'appartient pas à une lignée royale ; il n'est pas engendré par une vierge, il n'est pas un faiseur de miracles ; supplicié, sans doute, à la demande des pontifes de son temps, il n'est pas ressuscité... A qui ces fables sont-elles destinées ? A ceux auxquels leur mentalité infantile interdit de trouver le royaume *hic et nunc*. Cette mentalité s'illustre parfaitement en imprimant la plus grossière déformation à la notion d'Eveil. Celle-ci, ésotériquement associée à l'idée d'une victoire sur la mort, est caricaturée par l'affirmation de la Résurrection, prodige sur lequel Paul fonde toute sa christologie... Simon, que ses détracteurs appellent le mage, s'identifie à Dieu le Père, au grand scandale des Juifs, parce que lui aussi, comme Jésus, *a mesuré la source bouillonnante* : c'est à dire qu'il a dissipé le mirage de l'ego. Les Maîtres Tch'an diraient qu'il est rentré à la maison : ce qui est incompréhensible aux hommes ordinaires. On s'aperçoit que le récit gnostique devient un véritable défi à leur mentalité quand il s'avère que Thomas, évidemment le disciple préféré, n'est autre que Judas, celui que le Maître charge de « livrer » au monde son message⁽¹⁰⁾. Judas disparaît, dit-on, dans la nuit : mais son message nous est rendu en 1945 par la grotte qui l'abritait à Nag-Hammadi ! Enfin, il n'est pas moins remarquable de constater que l'ésotérisme gnostique n'est entaché d'aucun mépris à l'égard de la femme : celle-ci, au contraire, est enseignée par Jésus, à l'instar d'autres disciples masculins, et parfois préférée à eux...⁽¹¹⁾

Si les textes gnostiques n'ont presque jamais, et pour cause, de filiation entre eux, la gnose n'en est pas moins demeurée vivante jusqu'à nos jours parce que ses thèmes se retrouvent toujours dans l'inlassable recherche de « ce qui ne périt pas », de la Paix retrouvée dans l'Unité. E. Gillibert et P. Salvan (dans son introduction à Jésus et la Gnose) citent des auteurs contemporains dont l'œuvre est manifestement imprégnée d'esprit gnostique. En ce qui concerne E. Cioran, sa rencontre avec l'Évangile selon

Thomas est certaine puisqu'il en parle lui-même dans *Ecartèlement* (p. 74 Gallimard, 1979). Répétons-le : la Gnose n'est pas une théorie mais un ensemble d'indications cohérentes dont la compréhension n'est accessible qu'à celui qui a emprunté le Chemin, pour se guérir de l'ivresse du mental. Le travail gnostique est l'élément dynamique de nombre d'œuvres philosophiques ou littéraires, même de nos jours, qui ne se révèlent entièrement que par référence à lui. Dans un livre très abondant et d'accès difficile, MM. L. Gardet et O. Lacombe,⁽¹²⁾ démontrent amplement que les recherches de créateurs apparemment étrangers les uns aux autres, ou éloignés dans le temps (par exemple Tennyson, Höderlin, Rimbaud, Heidegger) s'inscrivent dans un contexte qui est celui de la Philosophie Eternelle. D'autres auteurs contemporains s'apparentent dans le même esprit : M. Yourcenar, R. Barjavel, J.M.G. Le Clezio, J.C. Renard, pour ne citer qu'eux...⁽¹³⁾ Enfin des Maîtres tels Nisargadatta et Krisknamurti se sont fait connaître par des enseignements suffisamment détachés de leurs traditions particulières pour qu'on puisse les qualifier de gnostiques.

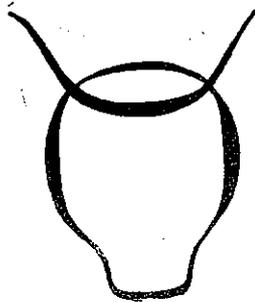
La Gnose, débarrassée de tous les préjugés dualistes qui grèvent son histoire officielle, rendue à elle-même par les travaux scientifiques réellement honnêtes et par la perspective métaphysique, n'est pas plus une hérésie qu'un fatras d'aberrations issues d'intelligences malades... Elle est un chirurgien de la Tradition immémoriale, un Signe éternel et universel pour recouvrer notre Nature propre.

R. O.

NOTES

- (1) A ce sujet, on peut avoir la curiosité de parcourir un livre récent de Cl. Tresmontant : *Problèmes du Christianisme*, où de prétendues croyances gnostiques servent constamment de repoussoir pour l'affirmation des grandes vérités chrétiennes.
- (2) H.-C. Puech : *En quête de la Gnose*, 2 volumes, Gallimard, 1978.
- (3) M. Eliade : *Histoire des Idées et des Croyances religieuses*, tome 2, pp 345 à 376, Payot, 1980.
- (4) L'œuvre tout entière de R. Guénon a apporté sur le sujet des éclairages décisifs. La connaissance de cette œuvre par le lecteur de ces lignes est donc présumée par leur auteur. D'autres ouvrages ont apporté une contribution non négligeable à la nouvelle définition de l'antique métaphysique : il s'agit de *La perspective métaphysique* (1959) de G. Vallin, rééditée par Dervy-Livres en 1977, et, du même auteur, *Voie de Gnose et voie d'amour*, éd. Présence, 1980.
- (5) E. Gillibert : *Saint Paul ou le Colosse aux pieds d'argile*, 1974.
Paroles de Jésus et pensée orientale, 1974.
Moïse et le phénomène judéo-chrétien, éd. Métanoïa, 1976.

- (6) « La conception de la présence en l'homme d'une étincelle divine... tombée dans ce monde soumis au destin, à la naissance et à la mort, et qui doit être réveillée par la contrepartie divine du Soi, pour être finalement réintégrée ». Congrès de Messine sur la Gnose - 1966.
- (7) Ainsi les articles étoffés, classés en deux rubriques : gnose et gnosticisme, de J. Deluzan parus dans l'Encyclopedia Universalis, vol. 7, pp 782 à 792.
- (8) Il est néanmoins nécessaire de préciser que la même coloration gnostique et métaphysique se retrouve dans plusieurs textes de Nag-Hammadi : bien sûr l'Évangile selon Thomas, l'Évangile de Vérité, l'Épître d'Eugnoste, Le Livre de Thomas l'Athlète...
- (9) Deux cas exemplaires parmi d'autres : la condamnation de Maître Eckhart en 1329, par le Pape Jean XXII, et les cruelles persécutions ordonnées contre le Catharisme.
- (10) Cette thèse a également été illustrée par C. Suarès à la fin de sa vie (cf. Le vrai mystère de la Passion de Judas).
- (11) Ainsi Mariam, Salomé, et le Maître dispensateur de l'enseignement dans l'Évangile selon Marie.
- (12) L'Expérience du Soi : étude de Mystique comparée. Desclée de Brouwer, 1981, 392 p.
- (13) Citons l'ensemble de l'œuvre⁴ romanesque ou critique de M. Yourcenar, notamment ses citations des enseignements gnostiques dans le discours qu'elle a prononcé lors de son admission à l'Académie Française. De R. Barjavel : La faim du tigre, poche, Gallimard, 1977 ; de J.M.G. Le Clézio : L'inconnu sur la terre, Gallimard 1978 ; de J.C. Renard : La lumière du Silence, Seuil, 1978 et Le lieu du voyageur, Seuil, 1980.



POESIES

LE PARFAIT
EST
Mon AMANT
et dansent
les fleurs
et dansent
les étoiles.
Je ne l'ai jamais vu
Ne l'ai jamais
CONNU
et dansent
les fleurs
et dansent
les étoiles
où EST-IL
Alors ?
je ne sais
et dansent
les fleurs
et dansent
les étoiles...
Mais alors
qui parle de
PARFAIT ?
qui parle
d'AMANT ??
VRAIMENT
ça
je ne sais !

Rien
Rien
plus
RIEN
je ne sais
et dansent
les Mondes
et
dansent
les ETOILES
SANS FIN
à jamais
pour RIEN

Andrée

Un jour la page reste blanche
l'encre cesse de tracer des signes
sur ce blanc suaire voué à l'écriture
l'Un se mire ailleurs
dans un jeu toujours recommencé
pour décourager ce qui veut s'inscrire
dans le temps de la mort

Découvrir le jeu ? qu'importe
mais s'établir dans le lieu
où le vide précède l'action et l'accompagne

L'Un est étranger
incroyablement étranger au deux
De son centre s'éploie un univers sans mesure
sans poids sans limites sans âge
un cosmos infini-dimensionnel
réfractaire ô combien ! à tout fractionnement
entier vivant prodigieusement vivant

